

Jeu  
—  
Trois nouvelles

1

L'homme qui entra dans le café accompagnait une vague d'air torride qui envahit peu à peu la pièce semi-enterrée dont les murs massifs savait conserver la fraîcheur de la nuit jusque tard dans l'après-midi.

— J'avais peur que tu ne viennes pas.

Celle qui l'avait attendu était une femme en début de vingtaine, aux longs cheveux plats dénoués.

— Ça avait l'air important.

L'homme était nettement plus âgé — peut-être le double, peut-être moins tout de même, c'était difficile à juger. Il portait des vêtements usés mais propres, sans âge, sans époque, sans signe: des vêtements utilitaires.

— Merci. Assieds-toi.

Il n'était guère en retard, mais elle avait dû être en avance à en juger par le verre vide devant elle. Peut-être même avait-il été vide plusieurs fois, attendu le comportement inusité de la jeune femme — elle semblait légèrement ivre. Malgré la chaleur, l'homme commanda un thé fumé, boisson atemporelle qui seyait avec son accoutrement indatable. La jeune femme, visiblement tendue, ramena l'attention de l'homme sur les accessoires d'un jeu qu'elle avait préparé entre eux:

— Tu connais les règles.

Ce n'était pas une question, à peine une introduction.

— Que jouons-nous?

— Ma liberté.

L'homme était visiblement interloqué, mais la question "En quoi n'es-tu pas libre?" ne fut pas prononcée. La demoiselle crut bon de préciser cependant:

— Ma liberté de cœur.

Sans se démonter, l'homme reformula l'enjeu:

— Donc si tu gagnes, tu es libre. Mais si tu perds?

La demoiselle poussa entre eux, parallèlement à l'axe du jeu, une montre de gousset assez volumineuse.

— Je l'ai reçue de mon grand-père, que tu as d'ailleurs connu. Le ressort tient une semaine, c'est pourquoi elle est un peu grosse. Je l'ai remontée ce matin. Je ne la remonte que les dimanches — chaque dimanche depuis sa mort. C'est un lien entre lui et moi.

— La montre, contre ta liberté: ce serait régulier si tu étais sûre que ce soit bien moi qui détienne ta liberté.

La jeune femme dégagea ses yeux du rideau de ses cheveux, et dédaigna de répondre — elle semblait même peinée de ce que l'homme en doutât. Elle lança les dés, estimant sans doutes que l'honneur de commencer lui revenait. Les petits cubes ivoirins roulèrent sur le vieux bois dans un rugissement de tonnerre qui contrastait avec le ton feutré et presque confidentiel de leur conversation tendue. Le résultat fut tel qu'en deux jets supplémentaires, elle put s'emparer du plus haut des jetons alignés entre eux.

Lui but calmement une gorgée du thé dont il avait retiré les feuilles au moment recommandé par un petit sablier aux couleurs criardes: il était calme, presque soulagé. À son tour, il roula l'ensemble des dés. Le résultat était mauvais, et les relancés auxquels il avait droit n'améliorèrent notablement pas sa situation. Il ne put même pas accéder au plus bas des jetons. Il tendit le gobelet à la jeune femme.

Ses yeux brillaient — que ce fût d'excitation ou de fièvre. Une fois encore, le premier jet fut exceptionnellement en sa faveur.

Elle hésitait à relancer partie des dés comme les règles le lui autorisaient...

Jamais elle n'avait espéré un tel succès: était-ce donc possible? Une réussite pareille était enivrante... Mais l'heure n'était pas à l'ivresse: il s'agissait de tirer profit de cette faveur inespérée!

Elle aurait pu, bien sûr, se ruer dans la brèche, mais était-ce raisonnable? N'était-ce pas précisément ce qui était attendu d'elle? Fallait-il prendre des risques ou au contraire consolider sa position? Un peu de circonspection ne serait-il pas de mise?

Certes, le coup était majeur — mais avait-il été décisif? Rien n'était moins sûr encore. L'adversaire conservait certainement des ressources. Mais jusqu'à quand? Jusqu'où? Ce succès avait-il mis la victoire à portée, ou pas encore?

Ces interrogations ternissaient sa victoire: elle se sentait privée de son succès. Sa réussite était affadie par le doute. Aussi, cessant de s'interroger plus avant, prit-elle le parti de foncer: "Advienne que pourra!" — aurait-elle à s'en repentir?

Les dés rejoués furent décevant. Et lorsqu'elle eut épuisé toutes les tentatives permises, elle dut faire face à l'évidence: elle avait perdu le jeton gagné initialement — retour à l'égalité.

Tandis que l'homme jouait, posément, la jeune femme s'enfiévrant plus avant. Elle ne prêtait aucune attention aux êtres souvent atypiques qui commençaient à animer un café qu'elle avait investi la première. Elle ne s'intéressait pas même au fait que la plupart sortaient d'un vaste tonneau de vin encastré dans un mur aveugle en fond de pièce, et commandaient des boissons inhabituelles, aussi fumantes que fumeuses, souvent pétillantes ou moussues, parfois marbrées ou luminescentes.

L'homme remporta un succès modeste mais, en l'état des choses, important.

La jeune femme rejoua, et égalisa plus ou moins.

L'homme continuait à jouer paisiblement. La demoiselle au contraire avait peine à contenir son impatience. Le tic-tac obsédant de la montre était amplifié par le bois de la table et résonnait dans son crâne comme si les secondes étaient des soufflets inlassablement répétés. Ses joues en étaient brûlantes. Elle ne cessait de manipuler ses cheveux, de les ramener d'un côté, de l'autre, en chignon éphémère piqué d'un crayon, de les tortiller, de les tresser.

Il eut quelques bons scores. Elle en eu d'acceptables également, mais globalement légèrement inférieurs. Le jeu se construisait peu à peu, mais soudain l'homme prit une initiative qu'elle estima d'une folle audace — ou tout au moins d'une légèreté confinant à l'inconscience. Elle crut le voir sourire — mais peut-être son imagination lui jouait-elle des tours — lorsqu'il lui tendit les dés.

Un tel mouvement la prenait de court. Voilà qui changeait bien des choses! Qu'avait-il donc voulu tenter? Était-il inconsidéré? Avait-elle surestimé son adversaire, de sorte que les stratégies qu'elle avait subtilement échafaudées lui restaient insoupçonnées? Fallait-il lui signaler plus clairement les pièges tendus? Mais si, au contraire, c'était elle qui l'avait sous-estimé, il lirait sa supériorité

té écrasante dans une telle maladresse. Ne valait-il pas mieux ne rien changer — s'en tenir à une ligne stratégique acquise?

À moins que soit venu le temps de changer d'approche? Pour surprendre un adversaire, il faut lui avoir donné de temps de nous connaître, mais ce point d'inflexion était-il déjà atteint ou dépassé? Où, dans la courbe d'apprentissage réciproque, se tenaient-ils respectivement?

Voilà qui ne lui facilitait pas la tâche. Il fallait pourtant se décider! Que faire?

Il lui semblait qu'elle allait tomber dans un piège, que les choses se présentaient sous un jour trop riant, qu'elle entendait le rire machiavélique de son adversaire bourdonner subrepticement entre ses deux oreilles.

Elle fit rouler les dés. Le résultat était médiocre sans être mauvais. Elle hésitait à relancer. Elle s'aperçu enfin de ce que d'autres personnes étaient présentes dans le café. Un gibbeux dégingandé en redingote, en particulier, attirait irrésistiblement mon regard. Elle en fut marrie, car elle déduisit de cette observation qu'elle perdait la concentration qui l'avait animée jusque-là. Elle rejoua fébrilement, comme pour se racheter d'une faute. Mais le résultat fut décevant, encore une fois.

Plus elle perdait au jeu, plus elle perdait sa maîtrise d'elle-même. Elle commençait à remarquer les odeurs de sueur étrangères, les longs bancs intégrés dont les boiseries sombres contrastaient avec les murs jaunis par trop de présences, l'effluve fumée des feuilles de thé dans leur soucoupe en forme de théière, la couleur un peu triste de son propre verre éternellement vide, un barbu à chapeau pointu discutant avec un ramoneur et ballerine en tutu — et bien d'autres détails encore qu'elle se reprochait de noter.

Aussi ne vit-elle qu'à peine le résultat du dernier jet auquel elle avait droit pour cette manche. Elle lut de l'étonnement dans le regard de son adversaire, et s'aperçu de ce que le résultat était catastrophique! Il prenait soudain un bond d'avance sur elle.

Un seau d'eau froide qu'on lui aurait versé sur la tête à cet instant n'aurait pas eu de conséquence différente. Elle se leva à demi, se ressaisit, bégaya, se rassit, se tut, saisit les dés mais suspendit son geste et ne les lança pas. Ce n'était plus son tour.

L'homme joua paisiblement mais peut-être soucieux de l'état d'excitation de sa jeune adversaire. Il fit un bon score qui confirmait sa domination désormais écrasante. Il tendit les dés à la femme, le regard ne masquant pas une certaine appréhension.

Elle aurait voulu savoir prendre ce revers avec philosophie et détachement — mais ne le put!

Ce qui aurait peut-être pu n'être qu'une défaite, sans doutes passagère, lui était comme la fin de la lutte — sinon de tout! Elle laissa encore un instant son attention se porter loin du jeu: elle contempla le plafond aux poutres peintes d'une teinte trop sombre de goût ancien, et commanda une absinthe sur un coup de tête. Depuis qu'elle avait hérité de feu son grand-père d'une bouteille "d'avant la réhabilitation", cette boisson aujourd'hui fort anodine lui paraissait à elle encore parfumée de rébellion et d'extraordinaire. Elle attendit d'être servie en ne regardant pas les silhouettes des passants grotesquement projetées par le soleil couchant sur les fenêtres très dépolies, et ne put se remettre au jeu avant d'avoir avalé goulûment quelques gorgées anisées.

Objectivement, la situation n'était pas à son avantage, c'était le moins qu'elle pouvait admettre. Mais elle n'était pas désespérée pour autant — pas tout à fait encore. Que faire? Ruer? Se révolter? Surprendre? Changer de tactique? Ou, au contraire, s'entêter, insister jusqu'à victoire — peut-être?

Elle comprit qu'elle s'était encore laissé distraire lorsqu'elle remarqua qu'elle prêtait attention aux éclats de voix de passants qui longeaient les fenêtres de plus en plus sombres. Ce devait être les passagers d'un train vespéral qui rentraient chez eux, chacun concentré sur son quotidien, ensembles mais hétéroclites — comme ses pensées amères et maintenant indisciplinées.

Il lui fallait se ressaisir! S'arrachant enfin à l'anodin de ceux qui rentraient du boulot en chantonnant ou tout au moins insoucieux de l'angoisse qui la taraudait, elle, elle se décida enfin, et joua avec la circonspection d'un animal blessé mais qui se sent encore en force.

Cela ne fut hélas pas suffisant. En quelques échanges encore, sa défaite fut consommée.

La jeune femme était blême. Toute trace d'exaltation ivre avait disparu de son visage, de son corps et de son comportement. L'homme, face à elle, semblait plus surpris que triomphant. Il ne paraissait que lentement réaliser quels avaient été les enjeux. Elle se leva et poussa vers lui la montre dont les battements l'avaient obsédée. Elle parvint à articuler une banalité:

— Je te laisse régler les consommations.

Il acquiesça, à son tour fasciné par l'objet qu'il avait gagné sans l'avoir vraiment convoité.

Pendant ce temps, celle qui n'avait pas su recouvrer sa liberté de cœur sortit sans autre commentaire.

L'homme sans âge se mit à trouver la montre infiniment triste. Le tic-tac lui semblait inexorable, et, ma foi, bien amer. Ses yeux errèrent à leur tour sur les lieux, sans les voir vraiment. L'homme s'interrogeait visiblement sur l'enjeu qu'il avait accepté — et gagné. La liberté de cœur d'une jeune femme: *a posteriori*, il admit qu'il aurait dû refuser. Il avait joué un jeu dont il n'avait pas les moyens.

Il commanda un autre thé fumé et demanda l'addition commune.

---

2

Le tenancier soupira afin de se témoigner sa propre satisfaction du travail bien fait: tout était propre et prêt. Les nettoyages d'après le pic d'activité du midi avaient duré moins que souvent, bien que la clientèle, elle, ait été plutôt généreuse pour une journée d'été particulièrement lourde, et il allait pouvoir profiter de son temps de sieste habituel. Il ne fermait pas de l'après-midi, bien sûr, mais il était si rare qu'on vînt le déranger alors — surtout pendant les vacances d'été — qu'il s'allongeait sans vergogne sur l'un des longs bancs intégrés du fond de la pièce et profitait là de l'éternelle fraîcheur accumulée par les vieilles pierres dorées.

Mais il n'était pas fatigué ce jour-là. Plutôt que se coucher, il s'accouda à la table ronde de ceux qui demandent de la compagnie, comme s'il cherchait à attraper par la queue un petit morceau d'éternité, à immortaliser une image mentale: il notait, en marge de sa propre conscience, l'éclat de bois à réparer à l'angle du banc, le défraîchi de la licence encore obligatoire et dûment encadrée, la goutte rouge qui perlait depuis longtemps déjà à la cannelle du tonneau elliptique encastré dans le mur qui lui faisait face — tonneau qui n'était pas le moindre élément du cachet de l'établissement, et qui lui avait permis d'éluder l'éternel débat quant à quel vin prendre à qui dans un tout petit village viticole où chacun est apparenté à l'un ou l'autre, sinon à plusieurs, des cavistes —, goutte qui ne se décidait pas à aller réhumidifier la petite tache rouge de vin séché qui auréolait une sous-tasse d'étain précisément destinée à recueillir les gouttelettes sourdant de l'énorme barrique et à en distiller les arômes afin d'inciter subtilement le consommateur à en reprendre "un petit dernier" avant de régler. Il notait la nébuleuse de petits éclats laissés autrefois par les fléchettes des plus mauvais tireurs: les couches de peintures successives n'avaient pas encore absolument égalisé les surfaces et un œil exercé ou averti décelait encore le relief laissé par les plus mauvais alors que les vainqueurs étaient oubliés depuis longtemps. Il allait noter d'autres choses encore, mais la porte s'ouvrit et l'arracha à sa méditation.

Il connaissait bien la femme qui était entrée, et plutôt que lui prêter attention il lui tourna le dos afin de lui préparer son habituel café "noisette" accompagné d'un biscuit tandis qu'elle s'asseyait. Il était vaguement irrité, comme un rêveur arraché à un songe particulièrement doux. Aussi s'aperçut-il avec la désagréable satisfaction du pessimiste qui voit se confirmer ses pronostics de malheur que la femme s'était attablée derrière l'une des trois parties en cours qui réservaient la moitié des tables du café — en saison creuse, cela ne gênait pas et les joueurs étaient de bons consommateurs, réguliers et généreux.

— C'était à vous.

Elle avait un accent étranger assez marqué qu'elle dissimulait en s'exprimant exagérément lentement, ce qui donnait à sa conversation une composition un peu ampoulée et somme toute plus irritante que digne ou grave.

L'homme eut un regard circulaire, soit qu'il tentât de terminer l'inventaire mental interrompu, soit qu'il cherchât quelque prétexte qui lui permît de ne pas s'attabler.

— J'arrive, un instant s'il vous plaît.

Il se servit un de ces whiskies rares qu'il faisait mine d'offrir à la clientèle alors que personne n'en commandait jamais et qu'il était le seul à en jouir — homéopathiquement. Il avait besoin de quelque chose qui jurât avec la trop parfaite unité de ton languide de l'après-midi d'été, de la femme trop calme, des arômes entêtant du café chaleureux: personne n'aurait ajouté un whisky tourbeux à ce tableau, sinon par volonté de commettre un impair gustatif. La femme sembla cependant ne pas s'offusquer de l'écart commis par le tenancier, et celui-ci fut réduit à savourer une boisson qu'il aimait dans des conditions qui le desservaient.

Il sentait venir l'instant où elle allait répéter, vaguement excédée, "C'était à vous.", et afin de conjurer les mots importuns joua un peu au hasard, la première tuile qu'il put, puis arrangea brièvement quelques pions; en cédant ainsi le tour à la femme, il se donnait le temps de digérer la situation.

La sûreté de son geste fut mal interprétée par la femme, qui avait visiblement réfléchi à la partie en cours pendant son absence et assumait que l'homme en avait fait de même. L'action du tenancier ne correspondait à aucun des scénarii qu'elle avait retenus.

Un tel mouvement la prenait de court. Voilà qui changeait bien des choses! Qu'avait-il donc voulu tenter? Était-il inconsidéré? Avait-elle surestimé son adversaire, de sorte que les stratégies qu'elle avait subtilement échafaudées lui restaient insoupçonnées? Fallait-il lui signaler plus clairement les pièges tendus? Mais si, au contraire, c'était elle qui l'avait sous-estimé, il lirait sa supériorité écrasante dans une telle maladresse. Ne valait-il pas mieux ne rien changer — s'en tenir à une ligne stratégique acquise?

À moins que soit venu le temps de changer d'approche? Pour surprendre un adversaire, il faut lui avoir donné de temps de nous connaître, mais ce point d'inflexion était-il déjà atteint ou dépassé? Où, dans la courbe d'apprentissage réciproque, se tenaient-ils respectivement?

Voilà qui ne lui facilitait pas la tâche. Il fallait pourtant se décider! Que faire?

Il lui semblait qu'elle allait tomber dans un piège, que les choses se présentaient sous un jour trop riant, qu'elle entendait le rire machiavélique de son adversaire bourdonner subrepticement entre ses deux oreilles.

Elle sentit avec volupté qu'elle se prenait au jeu. Le monde venait d'être aboli par l'action imprévue de son adversaire: la salle aux poutres sombres n'existait plus, la petite tasse à café maintenant vide et souillée n'existait plus, l'odeur discrète mais incitative de bon vin rouge n'existait plus, le tenancier lui-même, avec ses cheveux fous gris et sa voix exagérément grave, n'existait plus en tant qu'être, mais uniquement comme pensée, comme stratégie, comme adversaire. Le temps lui-même était aboli, et n'était plus rythmé que par l'enchaînement des pensées techniques et des phases du jeu.

Elle joua la prudence.

Lui continua son jeu instinctif: il agissait vite, comme un qui aurait mûrement réfléchi pendant le tour de l'autre, de sorte que les temps de jeux étaient des plus inégaux. En réalité, pendant les longs tours de l'étrangère, il tentait d'éloigner la pensée chagrine de sa sieste bâclée en détaillant la femme qui lui faisait face plutôt que son jeu. Elle devait venir d'Europe de l'Est, et parlait un français distingué et vaguement suranné — comme l'était tout son personnage. Il en déduisit qu'elle devait lire beaucoup, mais aussi bien aurait-ce pu tenir à son éducation. Elle avait les yeux tristes de ceux qui s'ennuient et les gestes alanguis qui accompagnent ceux pour qui le temps est une charge plus qu'un bien — ceux que le temps écrase par accumulation quant il semble éternellement manquer à d'autres.

Il voulait l'imaginer différente de l'image trop unie qu'elle donnait d'elle-même. Il se dit qu'elle était peut-être ingénieur en informatique au chômage, qu'elle passait autrefois ses journées à parler de code, de bande passante, que sa maison ressemblait peut-être à un laboratoire, où les écrans et les reliefs de pizza s'entassaient pêle-mêle. Il imagina qu'elle avait été invitée de son pays par les autorités les plus prestigieuses d'ici, mais que la crise informatique aidant, elle s'était retrouvée sans emploi comme une simple femme de ménage immigrée — cliché tenace. Il l'imagina en famille, parlant d'évolution technologique et du cours du gigabit plutôt que de comédies à la mode ou d'exploits sportifs sans lendemain. Il se dit surtout que le portrait imaginaire ne départait finalement pas exagérément du modèle qui l'avait inspiré: sa façon froide et calculatrice de jouer aurait pu être celle d'un cerveau exercé aux combinatoires et aux modèles de résolution ludiques.

Son jeu instinctif ne desservait pas le tenancier — au contraire! En quelques échanges, sa situation s'améliora considérablement aux dépens de la femme qui était venue le provoquer chez lui. Hasard ou subtile domination de la désinvolture contre la pensée rationnelle? Toujours est-il qu'il déjouait chacun de ses pièges comme s'il lisait dans son esprit. Il prit, d'un seul coup, un territoire considérable.

Elle aurait voulu savoir prendre ce revers avec philosophie et détachement — mais ne le put!

Ce qui aurait peut-être pu n'être qu'une défaite, sans doutes passagère, lui était comme la fin de la lutte — sinon de tout! Elle laissa encore un instant son attention se porter loin du jeu: elle contempla le plafond aux poutres peintes d'une teinte trop sombre de goût ancien, et commanda une absinthe sur un coup de tête. Depuis qu'elle avait hérité de feu son grand-père d'une bouteille "d'avant la réhabilitation", cette boisson aujourd'hui fort anodine lui paraissait à elle encore parfumée de rébellion et d'extraordinaire. Elle attendit d'être servie en ne regardant pas les silhouettes des passants grotesquement projetées par le soleil couchant sur les fenêtres très dépolies, et ne put se remettre au jeu avant d'avoir avalé goulûment quelques gorgées anisées.

Objectivement, la situation n'était pas à son avantage, c'était le moins qu'elle pouvait admettre. Mais elle n'était pas désespérée pour autant — pas tout à fait encore. Que faire? Ruer? Se révolter? Surprendre? Changer de tactique? Ou, au contraire, s'entêter, insister jusqu'à victoire — peut-être?

Elle comprit qu'elle s'était encore laissé distraire lorsqu'elle remarqua qu'elle prêtait attention aux éclats de voix de passants qui longeaient les fenêtres de plus en plus sombres. Ce devait être les passagers d'un train vespéral qui rentraient chez eux, chacun concentré sur son quotidien, ensembles mais hétéroclites — comme ses pensées amères et maintenant indisciplinées.

Il lui fallait se ressaisir! S'arrachant enfin à l'anodin de ceux qui rentraient du boulot en chantonnant ou tout au moins insoucieux de l'angoisse qui la taraudait, elle, elle se décida enfin, et joua avec la circonspection d'un animal blessé mais qui se sent encore en force.

Le tenancier nota le changement d'attitude de son adversaire et tenta de mieux se concentrer lui-même, car il ne voulait pas que sa propre distraction fût perceptible. Il remisa donc ses projets de portrait où son adversaire aurait été une sportive des grands espaces, peut-être une escaladeuse qui aurait défié les puissants sommets alpins qui découpent élégamment l'horizon les beaux jours, et il se mit enfin sérieusement au jeu: il avait certes de l'avance, mais rien n'était décidé encore. Il lui fallait absolument tirer profit de sa bonne situation présente, sous peine de tout perdre au final.

Surprise par ce long temps de réflexion chez son adversaire, la femme elle aussi s'arracha à sa brève distraction et oublia les passants vespéraux. Comme ni l'un ni l'autre ne prêtait la moindre attention à son opposant, il aurait fallu un tiers pour noter que la femme, à nouveau passionnée, montrait paradoxalement un visage serein — comme si le souci du jeu lui était considérablement plus léger que le souci de l'ennui. Il joua avec circonspection.

Elle joua un peu moins lentement qu'auparavant, mais faisait montre d'une attention tendue.

Lui réfléchit longuement encore une fois, mais il n'était déjà plus entièrement au jeu: une partie de lui s'occupait à s'inquiéter de ce qu'aucun client n'entrât, bien qu'il fût tard, comme s'ils s'étaient

donné le mot pour ne pas déranger une partie essentielle — comme, en compétition, les spectateurs retiennent leur souffle afin de ne pas déconcentrer les joueurs. Mais cette absence, loin de lui permettre de mieux se concentrer, prenait de plus en plus de place dans son esprit, et il était de moins en moins au jeu, bien qu'il s'en donnât la contenance. Son opposante ne dût rien soupçonner, mais au contraire paraissait ravie du regain d'intérêt qu'elle croyait lire chez son adversaire. Il commit exactement l'erreur qu'elle attendait de lui.

Jamais elle n'avait espéré un tel succès: était-ce donc possible? Une réussite pareille était enviable... Mais l'heure n'était pas à l'ivresse: il s'agissait de tirer profit de cette faveur inespérée!

Elle aurait pu, bien sûr, se ruer dans la brèche, mais était-ce raisonnable? N'était-ce pas précisément ce qui était attendu d'elle? Fallait-il prendre des risques ou au contraire consolider sa position? Un peu de circonspection ne serait-il pas de mise?

Certes, le coup était majeur — mais avait-il été décisif? Rien n'était moins sûr encore. L'adversaire conservait certainement des ressources. Mais jusqu'à quand? Jusqu'où? Ce succès avait-il mis la victoire à portée, ou pas encore?

Ces interrogations ternissaient sa victoire: elle se sentait privée de son succès. Sa réussite était affadie par le doute. Aussi, cessant de s'interroger plus avant, prit-elle le parti de foncer: "Adviennent que pourra!" — aurait-elle à s'en repentir?

L'homme était de plus en plus troublé, et une part grandissante de son attention était consacrée à cacher son inattention: c'était comme une longue spirale descendante qui l'attirait vers un précipice central. Il joua un coup à l'instinct en espérant qu'il semblât mûrement réfléchi. La femme fut à peine déstabilisée: elle révisa rapidement les différentes options qu'elle voyait encore à son adversaire, et joua de façon à conserver l'avantage acquis lors du coup de bluff du tour précédent.

En quelques tours à peine, sa victoire fut acquise. Personne n'était encore entré dans la salle devenue sombre. La femme, transportée par le jeu — plus que par la victoire — semblait transformée: rajeunie, approfondie, rassérénée, avivée. Lui ne s'inquiétait plus du jeu et n'était plus obnubilé que par l'absence de clients à une heure où ils se font généralement réguliers. L'étrangère mis cette nervosité patente sur le compte de la défaite, et en fut touchée. Elle était émue de ce que l'homme se fût autant pris au jeu qu'elle, qu'il y avait pris le même plaisir — croyait-elle. Elle aurait voulu consoler l'homme, partager avec lui un peu du bonheur manifeste qu'elle avait gagné à jouer. N'osant ni geste ni mot tendre, elle ne trouva rien de mieux que de demander:

— M'accorderez-vous une revanche demain?

Elle savait d'instinct que l'on n'aime pas toujours recevoir, et que lorsqu'on veut donner, il vaut mieux faire semblant de demander, aussi lui présentait-elle comme une faveur à lui accorder à elle ce qu'elle envisageait comme une grâce qu'elle lui faisait à lui. Mais le tenancier, loin de ces convolutions psychologico-comportementales, grogna un vague acquiescement que la femme fut enchantée de se voir répondre: cette humeur ronchon la confirmait dans son intuition. Elle sentait que sa présence de vainqueur devenait importune et que le perdant ne souhaitait pas qu'elle s'attardât. Elle régla ses consommations en laissant la somme exacte sur la table, sans pourboire (qui eût pût être interprété comme de la pitié), et après avoir brièvement vérifié qu'elle n'oubliait rien se dirigea vers la porte et sortit.

D'un instinct sûr et professionnel, il l'avait précédée et lui avait tenu ouverte la lourde porte de bois épais qui donnait sur le petit hall sombre malgré la porte ouverte sur le crépuscule. Elle sentit en quittant les lieux qu'il allumait les néons, et comme elle se dirigeait vers la gare, elle sentait dans son dos le regard du tenancier. Elle ne se retourna bien entendu pas.

Lui, sur le pas de la porte d'entrée, fumait nerveusement une cigarette qu'il avait eu du mal à rouler. Il avait regardé le dos de l'étrangère jusqu'à ce que la cave d'en face la lui cache, puis allumette en main, avait quêté du regard un passant, une présence — mais c'était comme si le monstre de l'été, à peine aboli par le soir, avait dévoré tous les habitants du village. Bien qu'il fumât au plus lentement, il n'aperçut personne de tout le temps que dura sa cigarette.

N'ayant plus de prétexte à rester dehors, il rentra vérifier si les verres qu'il avait lavés en début d'après-midi étaient toujours aussi propres. Et puis, il avait une tasse à café, un verre à whisky et un verre à absinthe à nettoyer...

Si personne ne venait, il pourrait toujours préparer le plateau de jeu pour la partie du lendemain, puisqu'il avait promis.

Le patron posa sur sa clientèle un regard paternaliste et un peu blasé. Il avait fini par s'accoutumer à la foule bigarrée et hétéroclite qui appréciait son établissement, bien qu'il n'eût jamais clairement compris ce que ces personnages extravagants trouvaient de particulièrement attrayant chez lui.

Il y avait un groupe de trois punks qui attendaient leurs deux compagnons pour une *gigue* vespérale. Il connaissait bien la fille aux lèvres violettes, au visage blanchi, aux yeux redessinés avec du maquillage, et qui portait malgré l'été à son plein d'abondantes couches de vêtements alternativement noirs ou blancs. Elle avait les cheveux noirs rayonnant dans toutes les directions. Le bassiste était un homme qu'un seul qualificatif suffisait à définir: il était vaste — vaste dans toutes les dimensions de l'espace et peut-être même dans des dimensions plus philosophiques, mais dans ce cas s'en cachait mieux. Il était vaste en hauteur, vaste en largeur et vaste en profondeur. Il avait une grosse tête un peu poupine mais qui paraissait petite ainsi juchée sur un corps multiples fois outré. Il avait le crâne scrupuleusement rasé — ce qui manque rarement d'étonner chez un punk — et une barbe étroite, ne dépassant pas la largeur de sa bouche, mais très longue. Il était à la fois comminatoire par ses proportions et débonnaire par son expression, ce qui ne laissait pas d'indisposer ses interlocuteurs. Il n'y avait qu'en concert, lorsque la passion pour la musique l'envahissait, que ses multiples personnalités contradictoires fusionnaient enfin et lui créaient une identité. Quant au troisième, il était plus remarquable par son accoutrement — chaînes tombant des épaules, brassards cloutés — et par sa coupe de cheveux qu'un héraudiste médiéviste aurait sans doute qualifiée de "mi-partie" (un profil rasé, un profil *Beatles*) que par sa personnalité propre, anodine à l'extrême — du moins lorsque la scène ne la révélait pas. Tous trois avaient simplement commandés des bières à la pression.

Plus loin, un musicien au menton pointu charmait une nouvelle conquête en partageant avec elle la puissance insoupçonnée de son nouvel émulateur de son de cornemuse qui savait imiter jusqu'au fameux couac initial. Ils écoutaient le programme informatique de génération sonore dans des petites oreillettes qu'ils partageaient romantiquement. Le patron avait trop vu cette scène pour ne pas deviner la musique que techniquement il ne pouvait entendre. La demoiselle était très jeune, l'air un peu triste, comme si elle était perdue — image éculée s'il en est. L'homme, plus âgé sans doute que son apparence le suggérait, était à la fois attentionné, rassurant, poétique, tendre et distingué: un véritable fantôme romantique incarné.

Plus loin, un barbu d'épais favoris en cotelette s'était assis et avait peu à peu été rejoint par un petit groupe. Le patron n'en connaissait aucun membre, mais les arrivants successifs semblaient ne pas hésiter: leur rendez-vous avait dû être précis et bien suivi — encore que certains fussent arrivés considérablement plus tard que le premier venu. L'espèce de bûcheron égaré avait demandé une boisson sans alcool, tandis que les autres avaient presque tous demandé une pression. Ils parlaient passablement doucement, et la conversation n'était guère animée. C'étaient soit des taciturnes de nature, soit des gens qui ne se connaissaient guère et qui cherchaient une conversation qui fit l'unanimité.

Mais de tous ces clients, le moins original n'était certainement pas la femme atablée seule face à l'écran de son ordinateur portable. Depuis longtemps déjà, elle s'était installée. Elle reprenait un café tous les quarts d'heure, soit pour acheter ainsi le droit à utiliser l'Internet de l'établissement, soit qu'elle ait besoin de fouetter son attention. Visiblement, elle jouait. Et plus visiblement encore, elle

jouait sérieusement. Le jeu avait un déroulement lent, mais depuis sept ou huit cafés qu'elle jouait, la demoiselle n'avait pas relâché son attention si peu que ce fût — que ce fût par caractère ou grâce audits cafés. Outre le petit ordinateur sur lequel se déroulait la partie principale, elle avait un gros téléphone multi-usages sur lequel une version simplifiée du jeu était installée et où elle pouvait s'essayer à de brèves simulations avant de prendre une décision important. Elle pianotait également souvent sur une calculatrice programmable assez complexe dans laquelle elle avait de toute évidence préparé d'abondantes macros destinées à soutenir son effort de guerre, mais cela ne lui suffisait visiblement pas: elle avait encore installée sur le banc de part et d'autre de ses hanches une toute petite imprimante et une ramette neuve de papier A4: elle sortait régulièrement des impressions papier des cartes en cours, des tableaux des forces en présence et d'autres informations totalement hiéroglyphiques au béotien.

Comme le patron vérifiait distraitement qu'elle ne souhaitait rien de lui, elle traversait visiblement une mauvaise passe dans le jeu, et les rides qui avaient pris possession de son front depuis qu'elle s'était mise à jouer s'approfondirent encore. Son attention jusque-là monolithique parut se fissurer, comme sous le coup d'un invisible et irrésistible bélier. Pour la première fois depuis son arrivée, elle leva la tête et regarda autour d'elle. Elle hésitait.

Elle aurait voulu savoir prendre ce revers avec philosophie et détachement — mais ne le put!

Ce qui aurait peut-être pu n'être qu'une défaite, sans doutes passagère, lui était comme la fin de la lutte — sinon de tout! Elle laissa encore un instant son attention se porter loin du jeu: elle contempla le plafond aux poutres peintes d'une teinte trop sombre de goût ancien, et commanda une absinthe sur un coup de tête. Depuis qu'elle avait hérité de feu son grand-père d'une bouteille "d'avant la réhabilitation", cette boissons aujourd'hui fort anodine lui paraissait à elle encore parfumée de rébellion et d'extraordinaire. Elle attendit d'être servie en ne regardant pas les silhouettes des passants grotesquement projetées par le soleil couchant sur les fenêtres très dépolies, et ne put se remettre au jeu avant d'avoir avalé goulûment quelques gorgées anisées.

Objectivement, la situation n'était pas à son avantage, c'était le moins qu'elle pouvait admettre. Mais elle n'était pas désespérée pour autant — pas tout à fait encore. Que faire? Ruer? Se révolter? Surprendre? Changer de tactique? Ou, au contraire, s'entêter, insister jusqu'à victoire — peut-être?

Elle comprit qu'elle s'était encore laissé distraire lorsqu'elle remarqua qu'elle prêtait attention aux éclats de voix de passants qui longeaient les fenêtres de plus en plus sombres. Ce devait être les passagers d'un train vespéral qui rentraient chez eux, chacun concentré sur son quotidien, ensembles mais hétéroclites — comme ses pensées amères et maintenant indisciplinées.

Il lui fallait se ressaisir! S'arrachant enfin à l'anodin de ceux qui rentraient du boulot en chantonnant ou tout au moins insoucieux de l'angoisse qui la taraudait, elle, elle se décida enfin, et joua avec la circonspection d'un animal blessé mais qui se sent encore en force.

Tout le temps où l'attention de la jeune femme avait été plus ou moins distraite, le patron s'était lui scrupuleusement détourné d'elle, comme s'il y avait quelque chose d'impudique à cette faiblesse, comme si cette femme était plus nue sans l'aura de feu que lui donnait la concentration que sans vêtements. Sitôt qu'elle se fût remise au jeu, le patron se remit à la regarder — ou plutôt se mit à prêter attention à une qu'il n'avait jusque-là vue que comme une cliente.

C'était une femme en fin de jeunesse, sans grâce remarquable, qui serait passée inaperçue n'était son comportement avait d'outrancier. Elle portait le haut léger à une seule bretelle un peu large à la mode cet été-là. Noir, bien sûr. Le patron savait qu'elle était en jupe simple, ni courte ni longue, mais il ne pouvait plus la voir depuis qu'elle s'était assise derrière une table massive. Elle portait ses cheveux auburn en carré plongeant, ce qui n'était plus aussi à jour, question mode, que son vêtement. Ses lunettes à épaisses montures rouges très rectilignes accentuaient la finesse de son visage tendu, ce que le patron jugeait excessif: il aurait voulu la voir avec des lunettes circulaires à la

John Lennon, et appliquait son imagination oisive à se représenter la dureté de ce visage concentré adouci par la courbe pleine et sans surprise des lunettes.

Les deux punks manquants rejoignirent leurs amis, et peu après ils partirent ensemble. Quelques autres clients entrèrent — un adolescent sur le tard au visage affublé d'un tic nerveux qui lui faisait sans cesse cligner de l'œil de manière qui semblait complice et qui parla projection des orthodromies à un grand échalas à la peau très sombre et au nez en bec d'oiseau de proie, une photographie visiblement étrangère qui s'installa sous une fenêtre pour choisir des clichés parmi une pile de tirages papiers qu'elle avait emmenée (il s'agissait de photos de voyage dans des pays peu courus, avec des gens sales en costumes qu'ailleurs on appellerait "folkloriques") — mais le patron ne leur accorda que sa plus stricte attention professionnelle, le reste étant dédié à la jeune femme qui jouait. Il essayait de comprendre les tenants et aboutissants du jeu qui la passionnait. Quelques regards furtifs, saisis en servant les cafés réguliers et l'absinthe qu'elle avait commandée lorsqu'elle s'était laissé brièvement déconcentrer par un revers, lui avaient dévoilé un jeu de stratégie positionnelle complexe — ce que les impressions de cartes pouvait déjà laisser supposer. Après enquête discrète, il sembla au patron que le jeu était parti d'une situation relativement simple de face-à-face lointain, et évoluait vers un chaos central incompréhensible qui n'était pas sans rappeler une partie d'échecs — ou, tout simplement, l'affrontement de deux armées sur un champ de bataille qui avait inspiré ce jeu.

Le cafetier fut arraché à ses réflexions par un soudain changement d'attitude chez la joueuse: son visage s'était illuminé et son front s'était enfin déridé. Le patron pouvait lire ses sentiments et ses réflexions comme à livre ouvert.

Jamais elle n'avait espéré un tel succès: était-ce donc possible? Une réussite pareille était enviable... Mais l'heure n'était pas à l'ivresse: il s'agissait de tirer profit de cette faveur inespérée!

Elle aurait pu, bien sûr, se ruer dans la brèche, mais était-ce raisonnable? N'était-ce pas précisément ce qui était attendu d'elle? Fallait-il prendre des risques ou au contraire consolider sa position? Un peu de circonspection ne serait-il pas de mise?

Certes, le coup était majeur — mais avait-il été décisif? Rien n'était moins sûr encore. L'adversaire conservait certainement des ressources. Mais jusqu'à quand? Jusqu'où? Ce succès avait-il mis la victoire à portée, ou pas encore?

Ces interrogations ternissaient sa victoire: elle se sentait privée de son succès. Sa réussite était affadie par le doute. Aussi, cessant de s'interroger plus avant, prit-elle le parti de foncer: "Adviennent que pourra!" — aurait-elle à s'en repentir?

Le patron lut dans ses yeux un éclat qui le surprit car il ne savait comment le définir autrement que comme "sadique". C'était le regard qu'a l'assassin dans un mauvais film où chacun a un rôle trop bien défini, le regard de celui qui jouit de la mise à mort et dont le doute ne porte que sur les modalités, jamais sur le fond de son acte.

Refroidi, le cafetier se demanda contre qui jouait la jeune femme. Était-ce un de ces jeux à plusieurs qui étaient à la mode alors? Ou au contraire jouait-elle contre un adversaire unique, assis lui aussi assis dans un café, quelque part sur Terre. Dans ce cas, le connaissait-elle personnellement, ou ne le voyait-elle que comme un adversaire? Cette dernière hypothèse était celle qui excusait le mieux le sadisme apparu un instant dans son regard: lorsqu'autrui devient abstrait, les passions comme celle du jeu peuvent s'épanouir librement, aux dépens des sentiments humains.

Mais tout de même: tant de haine était-il excusable?

Le patron eut à vaquer à quelques opérations de routine — une autre boisson sans alcool pour le bûcheron aux favoris en côtelette, une petite salade-frite pour le dernier arrivant du groupe qui n'avait visiblement pas pu manger avant de rejoindre les autres en retard, quelques bières à la pression, un café métronomique pour la joueuse — qui bridèrent un instant son imagination et interrompirent son questionnement aussi lancinant que vain, car il n'aurait jamais, probablement, de réponse.

Lorsqu'il put renouer avec le fil de ses pensées vagabondes, le cafetier en était à imaginer que la jeune femme était une sorte de général qui commandait à des armées réelles. Le sérieux et la pas-

sion qu'elle mettait au jeu lui avaient sans doutes soufflé l'hypothèse qu'il laissait s'épanouir pleinement dans ses rêveries — à moins qu'il se souvînt diffusément de nouvelles lues autrefois sur ce sujet. La femme serait ici afin d'être plus anonyme, car dans n'importe quel endroit "officiel" sa vie serait menacée par des "infiltrés". Le patron se surprit à vérifier que personne, dans l'assemblée disparate, ne s'intéressait trop indiscretement à elle. Il imaginait le sort de peuples lointain se jouant là, dans son frais café à lui, entre ses poutres de chêne massif et son faux tonneau de bière encastré dans le mur de l'escalier.

Cette hypothèse donnait un relief nouveau et peut-être plus atroce encore au regard assassin qu'il avait surpris un peu auparavant. Pourtant, instinctivement, il prenait le parti de la jeune femme, peut-être simplement par sexisme primaire: parce qu'entre une demoiselle élégante, jeune, intelligente, passionnée et à peine en retard sur la mode du moment et un adversaire qu'il imaginait forcément masculin, poilu, froid, calculateur et machiavélique — une sorte de Méphistophélès glacé et sophistiqué —, la première devait nécessairement incarner le Bien majuscule alors que l'Autre ne pouvait être que le Mal... Après avoir filé ainsi quelques clichés éculés et partiels, le cafetier s'aperçu de la gêne que prenaient ses pensées et se ressaisit. Après tout, il ne savait pas ce que la jeune femme jouait, le principe même du jeu lui échappait, et il ignorait qui était son adversaire. Peut-être même ne jouait-elle contre personne, simplement contre un programme d'ordinateur, un joueur artificiel! Peut-être était-elle au défi contre un programme de stratégie élaboré par un autre, ou même par elle-même? Comment le savoir? Au vrai, le patron se désintéressait des réponses: seules lui importaient ses interrogations un peu alanguie et son propre imaginaire qui d'une situation réelle quoi qu'originale faisait naître des miracles d'histoires échevelées.

Mais encore une fois, un changement majeur dans l'attitude de la demoiselle lui imposa de renouer avec la réalité, quitte à s'en servir pour mieux s'évader dans ses rêveries ensuite. En effet, la jeune femme semblait être prise d'un tel accès de perplexité que le cafetier eut l'audace spontanée de lui proposer un café sans qu'elle prît l'initiative de la commande. Elle lui répondit quelques mots vagues qu'il pouvait interpréter à sa convenance et il prit de parti de lui proposer une de ses spécialités personnelles, le café-nutella, où une vaste masse de la crème chocolatée était recouverte de trois cafés très serrés et très chauds: en ne mélangeant que moyennement le tout, on commençait par un café amer qui s'adoucissait peu à peu jusqu'à la nausée. Le patron en parlait comme d'une métaphore de la vie, mais cette comparaison n'engageait que lui.

La jeune femme, quant à elle, se désintéressait visiblement de ce qu'on lui offrait à boire. Elle était tout au jeu et au tour nouveau pris par les événements. Elle remuait des lèvres comme si elle s'adressait à son adversaire — ou à elle-même, peut-être alors se morigénant!

Un tel mouvement la prenait de court. Voilà qui changeait bien des choses! Qu'avait-il donc voulu tenter? Était-il inconsidéré? Avait-elle surestimé son adversaire, de sorte que les stratégies qu'elle avait subtilement échafaudées lui restaient insoupçonnées? Fallait-il lui signaler plus clairement les pièges tendus? Mais si, au contraire, c'était elle qui l'avait sous-estimé, il lirait sa supériorité écrasante dans une telle maladresse. Ne valait-il pas mieux ne rien changer — s'en tenir à une ligne stratégique acquise?

À moins que soit venu le temps de changer d'approche? Pour surprendre un adversaire, il faut lui avoir donné de temps de nous connaître, mais ce point d'inflexion était-il déjà atteint ou dépassé? Où, dans la courbe d'apprentissage réciproque, se tenaient-ils respectivement?

Voilà qui ne lui facilitait pas la tâche. Il fallait pourtant se décider! Que faire?

Il lui semblait qu'elle allait tomber dans un piège, que les choses se présentaient sous un jour trop riant, qu'elle entendait le rire machiavélique de son adversaire bourdonner subrepticement entre ses deux oreilles.

Elle secoua la tête comme pour se dégager d'un excès de pression accumulé dans sa nuque. Elle voulut boire une gorgée de café, aspira goulûment le café-nutella, sembla surprise par la douceur

croissante de la boisson, regarda autour d'elle comme un amnésique en sortir de coma, haussa les épaules, et fut à nouveau happée par son écran.

Un afflux de clients vespéraux distraja longuement le patron. Il ne put prêter attention au fait que la demoiselle, peu après ses longues hésitation, regarda l'heure à la pendule mécanique que le cafetier remontait amoureusement chaque matin et se mit à écrire un long texte qu'il aurait peut-être pu prendre, s'il s'en était tenu à son fantasme de guerre véritable, pour des instructions données à celui qui la relevait. Quant elle eut terminé ce qui de fait ressemblait à un rapport de mission en cours — elle n'avait visiblement pas terminé le jeu auquel elle jouait, quel qu'il fût — la jeune femme rassembla ses affaires dans une vaste besace assez inélégante qu'elle portait en bandoulière, additionna rapidement les tickets accumulés soigneusement, les couvrit de deux billets différents qui laissaient un pourboire généreux, et sortit sans un regard à qui que ce soit, laissant le patron à ses interrogations sans réponse et ses rêves sans limites...

Cressier, Suisse, le 20 juin 2010

Douchanbé, Tadjikistan, le 17 juillet  
laurent.